

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-first Parliament, 2011-12

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Première session de la
quarante et unième législature, 2011-2012

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

NATIONAL SECURITY
AND DEFENCE

SÉCURITÉ NATIONALE ET
DE LA DÉFENSE

Chair:
The Honourable PAMELA WALLIN

Monday, December 3, 2012

Issue No. 11

Seventeenth meeting on:
Canada's national security and defence policies,
practices, circumstances and capabilities

WITNESSES:
(See back cover)

Présidente :
L' honorable PAMELA WALLIN

Le lundi 3 décembre 2012

Fascicule n° 11

Dix-septième réunion concernant :
Les politiques, les pratiques, les circonstances et
les capacités du Canada en matière de
sécurité nationale et de défense

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Pamela Wallin, *Chair*

The Honourable Roméo Antonius Dallaire, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

- | | |
|---|---------------------------------------|
| * Cowan
(or Tardif)
Dawson
Day
Lang | Manning
Mitchell
Nolin
Plett |
| * LeBreton, P.C.
(or Carignan) | |
| * Ex officio members
(Quorum 4) | |

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Présidente : L'honorable Pamela Wallin

Vice-président : L'honorable Roméo Antonius Dallaire

et

Les honorables sénateurs :

- | | |
|---|---------------------------------------|
| * Cowan
(ou Tardif)
Dawson
Day
Lang | Manning
Mitchell
Nolin
Plett |
| * LeBreton, C.P.
(ou Carignan) | |
| * Membres d'office
(Quorum 4) | |

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, December 3, 2012
(22)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 4:00 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Pamela Wallin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dallaire, Day, Lang, Manning, Mitchell, Nolin, Plett and Wallin (8).

In attendance: Holly Porteous, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, June 22, 2011, the committee continued its study of Canada's national security and defence policies, practices, circumstances and capabilities. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

National Defence:

Lieutenant-General Peter Devlin, Commander of the Canadian Army;

Chief Warrant Officer Mike Hornbrook, Army Sergeant Major.

The chair made a statement.

Lieutenant-General Devlin and Chief Warrant Officer Hornbrook each made a statement and, together the witnesses answered questions.

At 5:01 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le lundi 3 décembre 2012
(22)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 16 heures, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Pamela Wallin (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dallaire, Day, Lang, Manning, Mitchell, Nolin, Plett et Wallin (8).

Également présente : Holly Porteous, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 22 juin 2011, le comité poursuit son étude des politiques, des pratiques, des circonstances et des capacités du Canada en matière de sécurité nationale et de défense. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Défense nationale :

Lieutenant-Général Peter Devlin, commandant de l'armée canadienne;

Adjudant-chef Mike Hornbrook, sergent-major de l'armée.

La présidence fait une déclaration.

Le lieutenant-général Devlin et l'adjudant-chef Hornbrook font chacun une déclaration, puis répondent ensemble aux questions.

À 17 h 1, le comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Joseé Thérien

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, December 3, 2012

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 4 p.m. to examine and report on Canada's national security and defence policies, practices, circumstances and capabilities.

Senator Pamela Wallin (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Ladies and gentlemen, welcome to this gathering of the Standing Senate Committee on National Security and Defence. Today we have the pleasure of the company of Lieutenant-General Peter Devlin, Commander of the Canadian Army; and along with him, Chief Warrant Officer Mike Hornbrook, Army Sergeant Major.

The Canadian Army, I think it is fair to say, over the last decade or so has been tested under fire in Afghanistan and reached an extremely high operational tempo. Our troops and their commanders did us proud. Let me just say thank you as we begin this discussion.

Our combat operations ended there about 16 months ago, although we are still very much involved in the on-the-ground training process in Afghanistan. You will give us a better number, but perhaps up to a thousand Canadians are still on the ground there.

In general, however, the tempo is slowing a bit. We all know that money is tight, so where does the Canadian Army go from here as the CF undertakes a transformation aimed at cutting overhead but staying strong?

We welcome General Devlin to give us his opening remarks, and then we will, of course, continue our questioning, as we always do. Welcome, and please go ahead.

[*Translation*]

Lieutenant-General Peter Devlin, Commander of the Canadian Army, National Defence: Honourable senators, it is a great pleasure for me to be here to share some thoughts with you this afternoon.

[*English*]

Your army trains soldiers and trains teams to win. If you will allow me, I would like to come back to that theme of training in a few moments.

It has been about a year since I last had the honour of addressing the committee, and there has been some change over that past year. One of the changes is a brand new army sergeant major. I am seated next to Chief Warrant Officer Mike

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 3 décembre 2012

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 16 heures, pour étudier et faire rapport au sujet des politiques, des pratiques, des circonstances et des capacités du Canada en matière de sécurité nationale et de défense.

Le sénateur Pamela Wallin (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Mesdames et messieurs, bienvenue à cette séance du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Nous avons le plaisir d'accueillir le lieutenant-général Peter Devlin, commandant de l'Armée canadienne. L'adjudant-chef Mike Hornbrook, sergent-major de l'armée, l'accompagne.

Il va sans dire que l'Armée canadienne a été mise à l'épreuve en situation de combat en Afghanistan au cours des 10 dernières années environ et qu'elle a atteint un tempo opérationnel extrêmement élevé. Nos troupes et leurs commandants nous ont fait honneur. Permettez-moi de vous en remercier avant que nous amorcions la discussion.

Bien que nous soyons encore partie prenante du processus d'instruction sur le terrain en Afghanistan, nos opérations de combat y ont pris fin il y a environ 16 mois. Vous nous donnerez un chiffre plus précis, mais nous avons peut-être encore près de 1 000 Canadiens sur place.

En général, cependant, le tempo ralentit un peu. Nous savons tous que l'argent se fait rare et c'est pourquoi la question se pose : quelle orientation l'Armée canadienne prendra-t-elle tandis que les FC s'engagent dans une transformation destinée à réduire leurs frais de fonctionnement tout en conservant leur force de frappe?

Nous invitons le général Devlin à nous présenter sa déclaration préliminaire avant que nous l'interroignons, comme nous le faisons toujours. Allez-y, je vous en prie.

[*Français*]

Lieutenant-général Peter Devlin, commandant de l'Armée canadienne, Défense nationale : Honorables sénateurs, c'est un grand plaisir pour moi d'être ici et de partager quelques mots avec vous cet après-midi.

[*Traduction*]

Votre armée forme des soldats et des équipes pour gagner. Si vous me le permettez, j'aimerais revenir sur le thème de l'instruction dans quelques instants.

Environ un an s'est écoulé depuis la dernière fois où j'ai eu l'honneur de vous adresser la parole, et des changements sont survenus dans l'intervalle, entre autres la nomination d'un tout nouveau sergent-major de l'armée. Je suis assis à côté de

Hornbrook, an infantry soldier and a leader with over 30 years of experience in the Canadian Forces. It is a delight and a treat for me to be able to share Mr. Hornbrook with you this afternoon.

While there has been some change, there are also some constants, such as a level of complexity, volatility and interdependence in the world today. However, your army remains centred on a soldier, a soldier that is skilled, confident and proud, a soldier that is trained to operate in teams, across the spectrum, from humanitarian assistance, through peacekeeping, to stability, to combat. They are agile, versatile and rapidly deployable.

Your army today is about 50,000 in strength. There are about 20,000 regular force, 20,000 reservists, 5,000 rangers and 5,000 civilians that make up the army team. I would emphasize, if I may, that 74 per cent is in the field force, so three quarters is in the pointy end and only 4 per cent function in headquarters.

On the training front, I would like to emphasize that your army has been synchronizing and rationalizing both individual and collective training for years in anticipation of coming out of the combat mission in Afghanistan, and that rationalization has been directly aimed at supporting the Canada First Defence Strategy missions.

We have transformed with an eye on tomorrow. As a bit of a taste for the transformation that the army has already undertaken, I would emphasize the fact that we have invested in Canadian Forces enablers. These are CF enablers that have been born in operations, both domestic and international. For example, 1,500 positions were invested in intelligence modernization, force protection, counter improvised explosive device support, helicopters, UAVs, influence activities, to name just a few.

The contemporary operating environment, the training scenario that was developed by the army, has been adopted by the Canadian Forces, an environment that provides a near-peer enemy, the challenges of civilians, international and non-governmental organizations that all work in that complex battle space of tomorrow. Your army has also streamlined army command and control, reducing the size of national and regional headquarters, and restructured our approach to support.

The army has also done our part in contributing to reductions. Since 2010, we have reduced the number of civilians by over 1,300 and the number of full-time reservists, commonly known as Class B, by over 400; and we have provided to the centre over a hundred regular force positions for reinvestment in higher-priority capabilities.

Over that same period of time, our budget has dropped by 22 per cent. As you would expect, that has had an effect on people, infrastructure and training.

l'adjudant-chef Mike Hornbrook, un soldat d'infanterie et un leader comptant plus de 30 ans d'expérience dans les Forces canadiennes. C'est pour moi un grand plaisir de pouvoir vous faire profiter de la contribution de M. Hornbrook cet après-midi.

Il y a eu certains changements, mais certaines constantes demeurent également, notamment le niveau de complexité, de volatilité et d'interdépendance dans notre monde moderne. Votre armée demeure néanmoins axée sur le soldat, un soldat qualifié, confiant et fier, un soldat formé pour travailler en équipe, dans tous les domaines, des missions d'aide humanitaire aux opérations de maintien de la paix, de stabilisation ou de combat. Ils sont agiles et polyvalents et ils peuvent être rapidement déployés.

Votre armée compte aujourd'hui quelque 50 000 hommes et femmes, dont environ 20 000 membres de la Force régulière, 20 000 réservistes, 5 000 rangers et 5 000 civils. Je soulignerais, si vous me le permettez, que 74 p. 100 de l'effectif fait partie de la force de terrain; les trois quarts de l'effectif constituent donc le fer de lance, et seulement 4 p. 100 travaillent au quartier général.

En ce qui concerne l'instruction, je tiens à souligner que votre armée synchronise et rationalise l'instruction individuelle et collective depuis des années en prévision de la fin de la mission de combat en Afghanistan et cette rationalisation visait directement à appuyer les missions s'inscrivant dans la stratégie de défense Le Canada d'abord.

Nous nous sommes transformés en pensant à demain. Pour vous donner une idée de la métamorphose déjà en cours au sein de l'armée, j'insisterais sur le fait que nous avons investi dans les éléments habilitants des Forces canadiennes. Ceux-ci sont nés des opérations tant nationales qu'internationales. Par exemple, 1 500 postes ont été affectés à la modernisation du renseignement, à la protection des forces, à l'appui à la détection des engins explosifs improvisés, aux hélicoptères, aux drones et aux activités d'influence pour n'en nommer que quelques-uns.

Les Forces canadiennes ont adopté l'environnement opérationnel contemporain, le scénario d'instruction élaboré par l'armée, un environnement qui fournit un ennemi ayant à peu près les mêmes capacités, les défis inhérents à la présence de civils, des représentants d'organismes internationaux et non gouvernementaux qui travaillent tous sur le champ de bataille complexe de demain. Votre armée a aussi simplifié sa structure de commandement et contrôle en réduisant la taille des quartiers généraux national et régionaux et restructuré son approche en matière de soutien.

L'armée a aussi contribué aux compressions budgétaires. Depuis 2010, nous avons soustrait de notre effectif plus de 1300 postes de civils et 400 postes de réservistes à temps plein, dits de classe B, et nous avons offert au commandement central plus de 100 postes de la Force régulière pouvant être réaffectés à des rôles plus prioritaires.

Au cours de la même période, notre budget a été réduit de 22 p. 100. Comme il se doit, une telle réduction a eu un effet sur les ressources humaines, l'infrastructure et l'instruction.

While we have transformed, we have worked hard to protect Level 5 training, Level 5 being combat team, a grouping of about 300 soldiers, with their equipment, undertaking live-fire training. When you undertake live-fire training, it is only then that you synchronize both lethal and non-lethal effects on that complex battle space of tomorrow, that complex battle space being domestically here in Canada, working in the chaos of a natural disaster, or in a combat environment internationally.

It is a privilege and honour for me to be here. I would like to pass the floor to Chief Warrant Officer Hornbrook, who will say a few words.

[*Translation*]

Chief Warrant Officer Mike Hornbrook, Army Sergeant Major: Ladies and gentlemen, it is a great honour for me to be here with you.

[*English*]

Permit me, please, as your army sergeant major to quickly reinforce one point, if I could, on training. Your magnificent soldiers are incredibly smart, they are fit, and they are well disciplined. They have been continually achieving mission success, whether domestically or internationally, on operations. I would submit that their success is directly attributable to the continuous training they do throughout their careers, whether it be individual training on technical or leadership courses, or the collective training piece that the commander spoke about, and whether it be a section of 10 folks or what I would suggest is vital to us as an army, namely, the combined arms team, the combat team of approximately 300 folks, culminating in live fire, with all their weapons, their various platforms and the personnel. There is a lot of coordination. In my opinion, training is the foundation of soldiering, and that is the bedrock of our army.

The Chair: Thank you for those opening remarks. I would like to ask you the following, if I can, General Devlin: We recently had Lieutenant-General Stuart Beare appear before us. I want to get your views on this. One of the things that was suggested in the original transformation documents is that you take all of those people who look after the home game, everything that is done here in Canada, and all those folks that look after the away game, and all those potential assignments that they might have, and missions abroad, and they have put that under one umbrella. Is that working for you?

Lt.-Gen. Devlin: It sure is, senator. I now speak to just one person, one HQ when it comes to the coordination of the force generation efforts to support domestic or international employment. I think it is a very positive thing. It allows us to

Tout au long de notre transformation, nous avons fait des pieds et des mains pour protéger l'instruction de niveau 5, c'est-à-dire une équipe de combat, un groupe d'environ 300 soldats avec tout leur attirail qui s'entraînent dans des conditions de tir réelles. Ce n'est que dans un tel contexte d'instruction qu'il est possible de synchroniser les effets létaux et non létaux dans ce champ de bataille complexe de demain, celui-ci pouvant se trouver ici au Canada, dans le chaos d'une catastrophe naturelle, ou dans un environnement de combat à l'étranger.

C'est pour moi un privilège et un honneur d'être ici. J'aimerais laisser la parole à l'adjutant-chef Hornbrook qui vous dira quelques mots.

[*Français*]

Adjudant-chef Mike Hornbrook, sergent-major de l'Armée, Défense nationale : Mesdames et messieurs, c'est aussi un grand honneur pour moi d'être ici avec vous.

[*Traduction*]

Permettez-moi, si vous le voulez bien, de souligner rapidement un point concernant l'instruction, en qualité de sergent-major de votre armée. Vos magnifiques soldats sont incroyablement intelligents, en excellente condition physique et très disciplinés. Ils ont toujours rempli la mission qui leur était confiée, que ce soit au Canada ou à l'étranger, dans le cadre d'opérations. J'affirmerais que leur succès est directement attribuable à l'instruction continue à laquelle ils se soumettent tout au long de leur carrière, qu'il s'agisse d'une instruction individuelle dans le cadre de cours techniques ou de cours de leadership, ou de l'instruction collective dont le commandant a parlé, et qu'il s'agisse d'une section de 10 soldats ou de l'unité qui m'apparaît cruciale pour nous en tant qu'armée — l'équipe interarmes —, l'équipe de combat qui compte environ 300 soldats. Cela aboutit aux exercices de tir réel, avec toutes les armes, les différentes plateformes et le personnel d'appui. Il y a beaucoup de coordination. À mon avis, l'instruction est la base du métier de soldat et elle est le fondement de notre armée.

La présidente : Merci pour cette déclaration préliminaire. Général Devlin, j'aimerais vous poser une question, si vous me le permettez : le lieutenant-général Stuart Beare a récemment comparu devant nous. Je tiens à savoir ce que vous en pensez. L'une des suggestions formulées dans les premiers documents sur la transformation consiste à prendre toutes les personnes qui s'occupent de ce qui se passe ici, tout ce qui se fait au Canada, et toutes les personnes qui s'occupent de ce qui se passe à l'étranger, et toutes ces affectations potentielles qu'elles peuvent avoir, de même que les missions à l'étranger, et de tout mettre sous le même chapeau. Est-ce que cela fonctionne pour vous?

Lgén Devlin : Cela ne fait aucun doute, madame la présidente. Je ne parle désormais qu'à une personne, un quartier général en ce qui concerne la coordination des mesures de constitution de la force à l'appui des besoins en personnel au Canada ou à

harmonize and to get the most bangs for our dollar as we undertake our training, our force generation efforts.

The Chair: So it has been a more streamlined process. We have been told already there are money savings and personnel savings as well?

Lt.-Gen. Devlin: That is correct. General Beare could comment specifically on the people and money.

The Chair: As he did, but for you it is just easier to deal with?

Lt.-Gen. Devlin: Absolutely; it sure is.

The Chair: That is good because we have him on the record at this point. Let us begin with Senator Dallaire.

Senator Dallaire: General, you have a veteran army, which is quite significantly different than what we had for decades before, which has gone through over 20 years of very complex and ambiguous missions, including everything from Haiti to Afghanistan — a full spectrum, as you say.

In meeting the challenges of the future with such an expert, capable army, how can you sustain their interest and their keenness to continue to be at a level of readiness, which I am not sure exactly what it will be, when you are sustaining such significant cuts in your discretionary funding, which is affecting training, ammunition, fuel, rations, and so on? Although you indicate you have absorbed the 22 per cent cut, when you take away the stuff you have to pay, like PILT and so on, your cut is in discretionary money and can be up to 40 per cent. How will you sustain that veteran army?

Lt.-Gen. Devlin: That is a great point. While we have had our budget reduced by 22 per cent, there are a bunch of fixed costs; you mentioned one, which is PILT. It means that the training budgets for the formations are probably about 45-plus per cent lower than it was. We have adjusted our management readiness plan from six-month windows — so six months; 18 months for our army — to be eight-month cycles, for a total of 24 months, which saved us some resources. We are also training to a lower level than we trained when we were training for combat operations, but we fight hard to keep Level 5 live as the basis of our high readiness training.

Your point, though, is an exceptional one. When Mr. Hornbrook and I speak to the soldiers with all that experience, we look them in the eye and we say, “We are speaking to the next generation. You, ladies and gentlemen, are the next generation of leaders inside the Canadian army, so do not

l'étranger. À mon avis, c'est très positif. Cela nous permet d'harmoniser nos efforts et d'optimiser le rendement de notre investissement dans nos efforts d'instruction et de constitution de la force.

La présidente : Le processus est donc mieux rationalisé. On nous a dit qu'il y a des économies budgétaires et des économies de personnel à la clé?

Lgén Devlin : C'est exact. Le général Beare pourrait vous en dire plus long sur le personnel et l'argent.

La présidente : Il l'a fait, mais de votre point de vue, c'est simplement plus facile à gérer?

Lgén Devlin : Absolument, cela ne fait aucun doute.

La présidente : C'est bien, parce que jusqu'ici, nous avons les propos du général Beare au compte rendu. Commençons par le sénateur Dallaire.

Le sénateur Dallaire : Général, vous avez une armée de vétérans, une armée très différente de celle que nous avions des dizaines d'années auparavant, une armée qui a à son actif plus de 20 ans de missions très complexes et ambiguës, notamment de Haïti à l'Afghanistan, et toutes les missions entre les deux — dans tous les domaines, comme vous dites.

En vue de relever les défis de l'avenir avec une armée aussi experte et compétente, comment arrivez-vous à soutenir l'intérêt et la volonté de ses membres à se maintenir à un niveau de préparation — et je ne sais pas très bien où il se situera —, tandis que vous composez avec des compressions aussi importantes de votre financement discrétionnaire, lesquelles affectent l'instruction, les munitions, le carburant, les rations, et cetera? Bien que vous disiez avoir absorbé la compression de 22 p. 100, une fois enlevées les choses que vous devez payer, par exemple les PERI, les paiements versés en remplacement d'impôt, la compression s'applique à votre financement discrétionnaire et peut représenter jusqu'à 40 p. 100. Comment allez-vous soutenir cette armée de vétérans?

Lgén Devlin : C'est une excellente question. S'il est vrai que notre budget a été amputé de 22 p. 100, il y a beaucoup de frais fixes; vous en avez mentionné un, le PERI. Cela signifie que les budgets d'instruction des formations sont probablement réduits de 45 p. 100 et plus. Nous avons rajusté notre plan de préparation administrative, l'horizon de 6 mois — donc de 6 mois en 6 mois; 18 mois pour notre armée — à des cycles de 8 mois, sur 24 mois en tout, ce qui nous a permis d'économiser des ressources. Nous faisons aussi de la formation à un degré d'intensité moindre que lorsque nous entraînions les troupes en vue d'opérations de combat, mais nous travaillons d'arrache-pied pour maintenir le niveau 5 à titre d'entraînement intensif préparatoire.

Le point que vous soulevez est toutefois exceptionnel. Lorsque M. Hornbrook et moi-même parlons aux soldats qui possèdent toute cette expérience, nous les regardons dans les yeux et nous leur disons : « Nous parlons à la prochaine génération. Mesdames et messieurs, vous êtes la prochaine génération de leaders au sein

take that lightly. It is an exceptionally important task. We need your wisdom, we need your experience, we need your talent, we need your drive to be able to be part of the army of tomorrow.”

I am sure that we will not have all of them because they will move on to other things. While I used to get stressed about that, I take comfort in the fact that they are joining Canadian society. They bring that level of discipline, that level of experience and those memories into our society, which I think strengthens our society.

There is less money, sir. We are speaking to the next generation, and we will lose some.

Chief Warrant Officer Hornbrook: If I could, please, that is an excellent point. This is actually something discussed both at command and on the sergeant majors’ net as well, namely, this generation, this culture of soldiers we have right now understand training, both individual and collective, with the end state being a deployment. We are now getting into what in my generation is normalcy. We understood this is normal, that you have a certain level of readiness that you must maintain in order to top on theatre mission specific, or what have you, to then go off and deploy. However, while you are doing that, this generation also may not have the experiences in some of the areas that senior NCOs or sergeant majors would be expected to have, whether it be winter warfare or areas like this. That type of training, to a certain degree, can actually be quite exciting for them. It is reinforcing some of the fundamental training with our folks. The fact that to some of them that is new also adds a bit of excitement.

Senator Dallaire: The high tempo over the last 20 years has made it that the army essentially was changed from being a garrison army expecting to go to war to an army that has been at war, coming back to garrison, licking its wounds and adjusting to this new environment. As it is moving into that sort of environment, it is expecting surely a support capability that will sustain it in regards to not only activity rates, which are the exercises, and so on, but also recuperating the training they have missed, like the trade training they need for promotions, which means again away from home a lot, and so on. Have you seen a problem arising in regard to cuts that are being made in quality of life, in support of family structures, or whatever — that is, the surrounding the troops and their infrastructure, like quarters and things of this nature? Has that started to appear from the veteran army that might be less tolerant than the old peacetime army that we used to be?

Lt.-Gen. Devlin: That is a great point, sir. As of now, there has been no effect on family support. I think the covenant and the obligation that Canada and the military leadership have made to

de l’Armée canadienne, donc ne le prenez pas à la légère. C’est une tâche exceptionnellement importante. Nous avons besoin de votre sagesse, de votre expérience, de votre talent, de votre détermination à faire partie de l’armée de demain ».

Je sais bien que nous ne les garderons pas tous parce que certains d’entre eux passeront à autre chose. Je stressais avant lorsque j’envisageais cette situation, mais je me console maintenant en pensant qu’ils entrent dans la société canadienne. Ils mettront à contribution leur discipline, leur expérience et leurs souvenirs dans notre société et à mon avis, cela ne peut que la renforcer.

Il est vrai, monsieur, qu’il y a moins d’argent. Nous parlons à la prochaine génération et nous en perdrons quelques-uns.

Adjudant Hornbrook : Si je peux me permettre d’intervenir, c’est un excellent point. De fait, il en a été question au commandement et sur le réseau des sergents-majors, en l’occurrence que cette génération, cette culture de soldat que nous avons actuellement comprend l’instruction individuelle et collective dont l’objectif ultime est le déploiement. Nous entrons maintenant dans une période qui, pour ma génération, correspond à la normalité. Nous comprenions que c’est normal, qu’il faut atteindre à un certain niveau de préparation à maintenir afin d’être au maximum en vue d’une mission sur un théâtre donné, ou peu importe, pour être prêts à être déployés. Toutefois, entre-temps, cette génération n’a peut-être pas non plus vécu les expériences dans certains domaines que des sous-officiers supérieurs ou des sergents-majors devraient avoir vécues, que ce soit la guerre dans des conditions hivernales ou d’autres domaines de cette nature. Jusqu’à un certain point, ce type d’instruction peut être assez excitante pour eux. Elle renforce une partie de l’instruction fondamentale de notre effectif. Le fait que ce soit du nouveau pour certains d’entre eux ajoute aussi un peu d’excitation.

Le sénateur Dallaire : Le rythme soutenu des 20 dernières années a fait en sorte que l’armée a essentiellement changé. Elle est passée d’une armée de garnison s’attendant à aller en guerre à une armée qui est allée à la guerre, qui est revenue en garnison et qui panse ses blessures et s’adapte à ce nouvel environnement. Tandis qu’elle s’installe dans cet environnement, elle s’attend sans doute à une capacité de soutien qui la maintiendra, non seulement en ce qui concerne l’intensité des activités, c’est-à-dire les manœuvres, et cetera, mais aussi la récupération de l’instruction qu’ils ont manquée, comme la formation professionnelle dont ils ont besoin pour obtenir une promotion, ce qui signifie d’être encore souvent loin de la maison, et cetera. Avez-vous constaté qu’un problème se pose par suite des compressions, à l’égard de la qualité de vie, du soutien des structures familiales ou peu importe — c’est-à-dire ce qui entoure les troupes et leur infrastructure, comme les quartiers et ce genre de choses? Est-ce que cela a commencé à se manifester au sein de l’armée de vétérans qui peut être moins tolérante que l’ancienne armée en temps de paix que nous avions l’habitude d’être?

Lgénéral Devlin : C’est un excellent point, monsieur. Pour le moment, il n’y a aucun effet sur le soutien familial. Je pense que l’engagement et l’obligation que le Canada et l’état-major de

their soldiers, sailors, airmen and women are such that we need to be alert to that particular issue. There remains the appropriate resourcing for family support.

If I could touch on training, there is a very deliberate effort inside the army to look at individual and collective training and at individual training that can be exported to home garrisons. On the collective training front, I know you are aware of the Canadian Manoeuvre Training Centre in Wainwright. I tell people that it is not only a place to train but a capability, and that capability can be exported to any of our bases across the country so that there is a greater level of stability at home for our soldiers and for their leaders. There is a deliberate effort to look at individual and collective training to provide it in home garrisons, to minimize that time away from home.

The Chair: Senator Plett, you indicated a supplementary?

Senator Plett: Yes, if I could, chair.

You just mentioned Wainwright there at the end, and we had the privilege of visiting Wainwright a while ago. It is a great facility and they do great training there.

Senator Dallaire rightfully said that we have a veteran army, and you agreed with that. Would that not help you a bit in the training and would that not help alleviate some of the cuts, if you will, that have been made, that you have a veteran army and that you do not just have an army of rookies in training and that many of these soldiers in fact have received extensive training? Would that in any way help with the situation?

Lt.-Gen. Devlin: There are pros and cons to that, very much, sir. The pros are exactly that, namely, a tremendously experienced military, a tremendously experienced army, and veterans who are richly understanding of counter-insurgency operations. I think that they have less experience in a conventional type of operation. They have less experience operating in the field in more austere conditions than we grew accustomed to in the Afghanistan and even the Balkans theatres. We use the term “respect for fundamentals.” You might use “back to basics” as a term, but the army only advances with purpose so we never go back.

The basics can energize people and provide new and unique opportunities for soldiers and their senior NCOs. The fact that we are a veteran army based on counter-insurgency operations provides a level of strength, but it also provides some of the challenges, to which Senator Dallaire alluded.

l'armée ont pris envers leurs soldats, leurs marins et leurs aviateurs, hommes et femmes, sont tels que nous devons être à l'affût de ce problème particulier. L'affectation de ressources au soutien familial demeure suffisante.

J'aimerais parler de l'instruction. L'armée examine l'instruction individuelle et collective de façon très délibérée afin de déterminer quelle instruction individuelle peut être exportée aux garnisons d'attache. En matière d'instruction collective, je sais que vous connaissez le Centre canadien d'entraînement aux manœuvres à Wainwright. Je dis à tout le monde que ce n'est pas seulement un lieu d'entraînement, mais une capacité, et qu'il est possible d'exporter cette capacité dans n'importe laquelle de nos bases à la grandeur du pays, de sorte que nos soldats et leurs supérieurs puissent jouir d'une stabilité familiale accrue. Nous faisons un effort délibéré pour déterminer quelle instruction individuelle et collective pourrait être donnée dans les garnisons d'attache afin de réduire l'absence de la maison.

La présidente : Sénateur Plett, vous avez une question supplémentaire?

Le sénateur Plett : Oui, si vous me le permettez, madame la présidente.

Vous venez de mentionner Wainwright. Nous avons eu le privilège de visiter le centre il y a quelque temps de cela. C'est un excellent établissement qui donne une instruction de qualité.

Le sénateur Dallaire a dit à juste titre que nous avons une armée de vétérans, et vous en avez convenu. Cela ne vous serait-il pas utile en ce qui concerne la formation et cela n'aiderait-il pas à soulager, pour ainsi dire, l'effet de certaines compressions qui ont été pratiquées, le fait que vous ayez une armée de vétérans et non une armée de recrues à l'instruction et que bon nombre de ces soldats ont déjà suivi un entraînement complet? Diriez-vous que cela contribue à améliorer la situation?

Lgén Devlin : Cette composition a manifestement ses avantages et ses inconvénients, monsieur. Les avantages sont exactement tels que vous les avez décrits, notamment une armée extrêmement expérimentée et des vétérans qui possèdent une compréhension très approfondie des opérations de contre-insurrection. Je crois qu'ils ont moins d'expérience des opérations traditionnelles. Ils ont moins d'expérience des opérations de campagne dans des conditions plus austères que celles auxquelles nous nous sommes habitués en Afghanistan et même dans les Balkans. Nous employons l'expression « respect des fondamentaux ». Vous utiliseriez peut-être l'expression « revenir aux bases », mais l'armée ne fait qu'avancer avec détermination, c'est pourquoi nous ne faisons jamais marche arrière.

Les bases peuvent stimuler les troupes et offrir des possibilités nouvelles et uniques à des soldats et à leurs sous-officiers supérieurs. Le fait que nous sommes une armée de vétérans dont l'expérience est basée sur des opérations de contre-insurrection nous procure une certaine force, mais il engendre aussi certains défis, auxquels le sénateur Dallaire a fait allusion.

Senator Mitchell: It is great to have you here. I want to pinpoint the significance of the cuts. I understand that about \$98 million has been taken out of the land readiness budget, your budget. What percentage of your total budget would that be?

Lt.-Gen. Devlin: We lost 22 per cent.

Senator Mitchell: What exactly does that mean in terms of capabilities? That is not an insignificant cut. You have mentioned that you have laid off civilians.

If the cabinet said today that they were considering deploying a battle group somewhere in the Middle East, what would your advice to them be?

Lt.-Gen. Devlin: We have been able to protect this combat team training, live. The complex battle space of tomorrow demands formation, brigade group — two more levels of higher training. With Level 5 live training I can tell the Government of Canada that we need 60 days' notice to move, in which case we would be alert to the theatre we would be likely to deploy to, conduct a reconnaissance study, train, understand the human terrain, do some language training and move our vehicles to ports of disembarkation to be able to ship them.

We have deliberately planned our training and protected our funding to be able to meet the 60-day notice to move. That is important to us. It provides a level of flexibility for the Canadian Forces and for the Government of Canada. There are some tasks, though, for instance, a non-combatant evacuation operation, humanitarian assistance, where our elements are on hours' notice to move as opposed to days' notice.

Senator Mitchell: Can you give us an update on the CCV acquisition? There have been a couple of false starts there. Are you hopeful that we may be getting closer?

Lt.-Gen. Devlin: Three variants of close combat vehicles are currently being tested at the proving ground in the U.S. I understand that the testing of those three vehicles, that being cross-country, firepower and protection, will be completed sometime this month. Then an evaluation will be conducted of the strengths of the three vehicles and there will be negotiations with the company, so we anticipate that there will be an announcement mid next year.

Le sénateur Mitchell : C'est un grand plaisir de vous accueillir. Je veux déterminer l'importance des compressions. Je crois comprendre qu'il y a eu une ponction d'environ 98 millions de dollars du budget de disponibilité opérationnelle de l'Armée de terre, votre budget. Quel pourcentage de votre budget total ce montant représenterait-il?

Lgéné Devlin : Nous avons perdu 22 p. 100.

Le sénateur Mitchell : Comment cela se traduit-il exactement par rapport aux capacités? C'est une compression non négligeable. Vous avez mentionné que vous avez licencié des civils.

Si le Cabinet disait aujourd'hui qu'il envisage de déployer un groupe de combat quelque part au Moyen-Orient, quel avis lui donneriez-vous?

Lgéné Devlin : Nous avons réussi à protéger l'instruction de cette équipe de combat, dans des conditions de tir réel. L'environnement de combat complexe de demain exige une formation, un groupe-brigade — deux niveaux d'instruction supérieurs de plus. Avec l'entraînement de niveau 5 en conditions de tir réel, je peux dire au gouvernement du Canada que nous avons besoin de 60 jours d'avis pour nous déployer, auquel cas nous serions à l'affût d'information sur le théâtre d'opérations dans lequel nous serions susceptibles de déployer des troupes, nous effectuerions une étude de reconnaissance, nous ferions de la formation, nous chercherions à comprendre le terrain humain, nous donnerions une formation linguistique et nous conduirions nos véhicules aux ports de débarquement en vue de les expédier.

Nous avons délibérément planifié notre instruction et protégé notre financement afin de pouvoir répondre à un avis de déploiement de 60 jours. C'est important pour nous. Ce niveau de préparation offre une marge de manœuvre aux Forces canadiennes et au gouvernement du Canada. Pour certaines tâches cependant, par exemple une opération d'évacuation de non-combattants ou une mission d'aide humanitaire, nos éléments sont prêts à se déployer à quelques heures d'avis plutôt qu'à quelques jours d'avis.

Le sénateur Mitchell : Pouvez-vous faire le point pour nous sur l'acquisition de véhicules de combat rapproché, les VCR? Il y a eu deux ou trois faux départs dans ce dossier. Êtes-vous optimiste que nous sommes peut-être plus près d'un dénouement heureux?

Lgéné Devlin : Trois modèles de VCR sont actuellement mis à l'épreuve sur le terrain d'essai aux États-Unis. Je crois comprendre que l'analyse des capacités de ces trois véhicules, c'est-à-dire la capacité tout-terrain, la puissance de tir et la capacité de protection, se conclura ce mois-ci. Une évaluation des forces des trois véhicules précédera à des négociations avec la compagnie. Nous prévoyons donc une annonce vers le milieu de l'an prochain.

[Translation]

Senator Nolin: General, it is a pleasure to see you here again. Chief Warrant Officer, good afternoon. General, I would like to talk to you about the reserve. It is dear to the hearts of the Prime Minister and your minister and it is dear to the hearts of most members of the committee. We recently published a report on the reserve.

LGen Devlin: To ours too.

Senator Nolin: It is dear to your hearts too.

LGen Devlin: Absolutely.

Senator Nolin: I know that from personal experience. Now you are faced with a huge challenge in the form of this budget cut—temporary, we hope—of 22 per cent. You described the parameters and how your operation can work in spite of it all. But the fact remains that the reserve must be protected from such a big cut. I would like to hear what you have to say about the challenges, the approaches and the instructions you are giving to your staff to make sure that the Canadian army reserve remains effective, agile, properly trained and ready to support the army's efforts.

LGen Devlin: That is a good question. We are so proud of our reserve and of the extent to which the reserve and the regular forces are integrated today. Salaries for the reserve are one of our fixed costs.

[English]

Our challenge is to attain a level of training that is appropriate, exciting and relevant to the territorial battalion group and the Arctic response company group that exists in our four areas across the country. That is the operational output of the reserve force. There is no talk, while we are around, of reserve force cutting.

Senator Nolin: That is why I asked you the question. That needs to be on the record.

Lt.-Gen. Devlin: As far as training budgets go, though, training might be done closer to garrisons in order to save costs and allow that level of training to take place within budget.

[Translation]

One more thing: the challenges with the new capacities that now exist.

[English]

The Canadian Forces enablers born in operations — things that I am so confident will be deployed wherever we go tomorrow, be it domestically or internationally, whether it is tied to force protection, manning the towers that would support an airfield or a port or a forward operating base, whether it be our capacity for civil-military cooperation, influence activities — those capabilities

[Français]

Le sénateur Nolin : Général, c'est un plaisir de vous recevoir encore une fois. Adjudant-chef, bonjour. Général, je voudrais vous parler de la réserve. Elle est chère au cœur du premier ministre et de votre ministre, elle est chère à la plupart des membres du comité et nous avons publié récemment un rapport sur la réserve.

Lgén Devlin : À nous également.

Le sénateur Nolin : Elle vous est chère aussi.

Lgén Devlin : Absolument.

Le sénateur Nolin : Je le sais, personnellement. Maintenant, vous êtes confronté à un énorme défi qui est cette compression budgétaire — qu'on espère temporaire — de 22 p. 100. Vous en avez décrit les paramètres et comment peut fonctionner, malgré tout, votre opération. Il n'en reste pas moins que les réservistes doivent être protégés quant à une compression aussi importante. Je voudrais vous entendre sur les défis, les mesures et les instructions que vous donnez à votre personnel pour vous assurer que la réserve de l'armée canadienne demeure efficace, agile, adéquatement entraînée et prête à soutenir les efforts de l'armée?

Lgén Devlin : C'est une bonne question. Nous sommes tellement fiers de notre réserve et du niveau d'intégration qui existe aujourd'hui entre la réserve et les forces régulières. Les salaires pour la force de la réserve sont un coût fixe pour nous.

[Traduction]

Notre défi consiste à atteindre un niveau d'instruction suffisant, stimulant et pertinent pour le groupe-bataillon territorial et le Groupe-compagnie d'intervention dans l'Arctique qui sont présents dans nos quatre régions du pays. C'est le produit opérationnel de la Force de réserve. Puisque nous en parlons, il n'a pas été question de couper la Force de réserve.

Le sénateur Nolin : C'est pourquoi je vous ai posé la question. Cela doit figurer au compte rendu.

Lgén Devlin : Quant aux budgets destinés à l'instruction, les activités peuvent toutefois être exécutées plus près de la garnison par souci d'économie et pour faire en sorte que le niveau d'instruction nécessaire puisse être donné dans le respect du budget.

[Français]

Une autre chose, et ce sont les défis avec les nouvelles capacités qui existent.

[Traduction]

Les éléments habilitants des Forces canadiennes sont nés dans le cadre d'opérations — des éléments qui, j'en suis sûr, seront déployés partout où nous irons, au pays ou à l'étranger, qu'ils soient liés à la protection de la force, au fonctionnement des tours de contrôle en appui à un aéroport, un port ou une base d'opérations avancées, que ce soit notre capacité de coopération

are things that the reserves are beginning to embrace. That is important for us, and I would suggest it is equally important for the reserve force.

Senator Nolin: When you speak about civilian interaction, are you talking about psy-ops? Maybe you could explain to the committee exactly what that is.

Lt.-Gen. Devlin: I spoke about the 1,500 regular force positions that we invested in those enablers that I mentioned in my opening remarks tied to intelligence modernization, force protection, counter-IED, helicopters, UAVs and influence activities. By dint of having civilian employment and part-time military employment, the reserves bring a magical capability to the Canadian Forces to undertake influence activities, that is, information operations, civil-military cooperation and psychological operations. It is wonderful that they are embracing those challenges, those enablers, because we will need them tomorrow.

Chief Warrant Officer Hornbrook: I could go on at great lengths about the pride I have in our reserve folks. They are successes; they have full-time civilian careers and are extraordinary soldiers. They bring enthusiasm to the workforce each and every day. They are amazing.

Two weeks ago I was in Halifax where I had the pleasure to see some reserve forces out on exercise. Their enthusiasm is infectious. They want to improve; they look for the challenges.

Lt.-Gen. Devlin: Twenty per cent of our operations are supported by the reserves, and we continue to do that with Operation ATTENTION, which, as the chair mentioned, is our operation in Afghanistan.

[Translation]

Today, the group comes from Quebec, and almost 25 per cent of them come from the reserve.

Senator Nolin: Thank you very much.

[English]

The Chair: It has come to be accepted wisdom that the reserves will bring to the CF specific talents for the future. Are you actually targeting that in any way? Are you telling those who are in leadership positions in the reserve that this is what you will need in order to have a full force and that you will be looking to the reserves for specific talents?

Lt.-Gen. Devlin: That is a great point, and we are working toward that. The army has a very deliberate force development approach, and 2013 is when we will have the army positioned to be aligned in 2016 to achieve army 2021. As we move forward to be able to receive our new equipment, whether it be CCV, armoured patrol vehicles, the upgraded LAV 3, trucks, et cetera, we also need to have a reserve force that is appropriate for the

civile-militaire, nos activités d'influence —, ces capacités sont des choses que les réserves commencent à embrasser. C'est important pour nous et je dirais que c'est tout aussi important pour la Force de réserve.

Le sénateur Nolin : Quand vous parlez d'interaction avec les civils, parlez-vous des cellules des opérations psychologiques? Vous pourriez nous expliquer en quoi cela consiste exactement.

Lgén Devlin : J'ai parlé de quelque 1 500 postes de la Force régulière que nous avons affectés à ces éléments habilitants que j'ai mentionnés dans ma déclaration préliminaire, des éléments liés à la modernisation du renseignement, à la protection des forces, à l'appui à la détection des engins explosifs improvisés, aux hélicoptères, aux drones et aux activités d'influence. Parce qu'elles comportent des emplois civils et des emplois militaires à temps partiel, les réserves offrent aux Forces canadiennes une capacité magique d'exécuter des activités d'influence, c'est-à-dire des opérations d'information, des opérations de coopération civile-militaire et des opérations psychologiques. Il est merveilleux qu'elles embrassent ces défis, ces éléments habilitants, parce que nous en aurons besoin demain.

Adjud Hornbrook : Je pourrais m'étendre longuement sur la fierté que j'éprouve pour nos réservistes. Ils sont des modèles de réussite; ils ont une carrière civile à temps plein tout en étant d'extraordinaires soldats. Ils insufflent leur enthousiasme à leur milieu de travail tous les jours. Ils sont exceptionnels.

J'étais à Halifax il y a deux semaines où j'ai eu le plaisir de voir des réservistes à l'entraînement. Leur enthousiasme est contagieux. Ils veulent s'améliorer; ils ont soif de défis.

Lgén Devlin : Les réserves appuient 20 p. 100 de nos opérations et nous maintenons cette tradition avec l'opération ATTENTION qui est, comme madame la présidente l'a mentionné, notre opération en Afghanistan.

[Français]

Aujourd'hui, le groupe vient du secteur de Québec et presque 25 p. 100 vient de la réserve.

Le sénateur Nolin : Merci bien.

[Traduction]

La présidente : On tient désormais pour acquis que les réserves apporteront des talents particuliers aux FC pour l'avenir. En faites-vous une cible d'une quelconque façon? Est-ce que vous dites aux dirigeants de la Réserve que c'est ce dont vous aurez besoin afin de disposer d'une force complète et que vous vous tournerez vers les réserves pour obtenir des talents particuliers?

Lgén Devlin : C'est un excellent point, et nous travaillons en ce sens. L'armée a une approche de constitution de la force très délibérée, et en 2013, nous aurons mis l'armée en bonne posture pour qu'en 2016, nous soyons en voie d'atteindre les objectifs de 2021. Tandis que nous prenons des mesures afin de recevoir notre nouvel équipement, que ce soit les VCR, les véhicules de patrouille blindés, les véhicules blindés légers de troisième

challenges of tomorrow. We are early in our conversation with the reserve force about the capabilities they want to sink their teeth into.

The Chair: However, it is under way, is it?

Lt.-Gen. Devlin: Yes.

Senator Lang: To follow on the reserves, we did that report, and I want to clarify. Looking ahead, can you give us any idea of the percentage of reserves that we will be having versus those in the regular force, or will we have to wait until 2013 for an understanding of that? You gave us figures now of 20,000 regular and 20,000 reserves.

Lt.-Gen. Devlin: We are 50-50, sir, and the concept has us remain 50-50.

Senator Lang: That is the answer I was looking for.

Moving on to the 22 per cent reduction that you referred to, when you say 22 per cent, it sounds simple, but the point is that there is the capital side of your budget and there is an operations and maintenance side of your budget, which is salaries and all the other aspects that go to the day-to-day running of your organization. Of that 22 per cent, what is the breakdown there capital versus O and M?

Lt.-Gen. Devlin: First, salaries other than reserve salaries are not part of the army's budget, so centrally controlled. The real effect on me with the 22 per cent reduction is that it touches people, infrastructure and training.

On the people side of the house, over 1,300 civilians, 400 full-time reservists and 100 positions, which do not really cost money because I gave them to the centre to be allocated to higher priority capabilities. However, that is the people, 1,300 plus 400.

On the infrastructure side of the house, the army has the responsibility for about 43 per cent of the Canadian Forces infrastructure across the country — 8,900 buildings, 2,000 kilometres of roads and 1,000 kilometres of underground tunnelling. Only the army has a presence in over 100 communities every single day across the country, armouries and bases. We have been able to devote only about 72 per cent of what the Canada First Defence Strategy asks us to pay toward recapitalization of infrastructure and maintenance and repair. We have done that to protect training.

I am troubled about our infrastructure in that I think it warrants a strategic look at infrastructure to maintain a certain level of presence across the country and to deliberately decide what we want to keep and what we want to divest ourselves of. It

génération mis à niveau, les camions, et cetera, nous devons aussi avoir une Force de réserve adaptée aux défis de demain. Nous sommes tout au début de notre conversation avec la Force de réserve sur les capacités sur lesquelles elle veut se faire les dents.

La présidente : Cependant, c'est en cours, n'est-ce pas?

Lgén Devlin : Oui.

Le sénateur Lang : Pour poursuivre sur le sujet des réserves, nous avons produit le rapport qui a été évoqué, et je veux clarifier quelque chose. Pouvez-vous nous donner une idée du pourcentage de réservistes que nous aurons par opposition aux membres de la Force régulière, ou devons-nous attendre 2013 pour en avoir une idée? Vous nous avez donné des chiffres sur l'état actuel des forces : 20 000 membres de la Force régulière et 20 000 réservistes.

Lgén Devlin : C'est moitié-moitié, monsieur, et il est prévu de maintenir ce rapport.

Le sénateur Lang : C'est la réponse que je cherchais.

Pour revenir à la réduction de 22 p. 100 dont vous avez parlé, quand vous dites 22 p. 100, cela semble simple, mais le fait est que votre budget se compose de dépenses en capital et de dépenses de fonctionnement et d'entretien, c'est-à-dire les salaires et tous les autres aspects nécessaires au fonctionnement quotidien de votre organisation. Quelle est la ventilation de ce 22 p. 100 entre les dépenses en capital par opposition aux dépenses de fonctionnement et d'entretien?

Lgén Devlin : Premièrement, les salaires ne font pas partie du budget de l'armée, sauf ceux des réservistes. Cet aspect est donc centralisé. Concrètement, pour moi, la réduction de 22 p. 100 touche les personnes, les infrastructures et les programmes d'instruction.

En ce qui concerne les ressources humaines, cela représente plus de 1 300 civils, 400 réservistes à temps plein et 100 postes — ces derniers ne coûtent rien en réalité parce que je les ai donnés au centre qui les affectera à des capacités plus prioritaires. Cependant, ce sont les personnes touchées : 1 300 plus 400.

En ce qui concerne l'infrastructure, l'armée assume la responsabilité d'environ 43 p. 100 de l'infrastructure des Forces canadiennes à la grandeur du pays, soit 8 900 édifices, 2 000 kilomètres de routes et 1 000 kilomètres de tunnels. Seule l'armée est présente dans plus de 100 collectivités, jour après jour à la grandeur du pays, par ses armureries et ses bases. Nous n'avons versé qu'environ 72 p. 100 de ce que la stratégie de défense Le Canada d'abord nous demande de payer pour la recapitalisation de l'infrastructure ainsi que l'entretien et la réparation des installations. Nous l'avons fait pour protéger l'instruction.

Je suis préoccupé par notre infrastructure, parce que je crois qu'elle mérite un examen stratégique afin de maintenir une certaine présence à la grandeur du pays et de décider de façon réfléchie de ce que nous voulons conserver et de ce dont nous

is difficult and packed with emotion, but it is something that I think needs to be done, particularly in the challenging economic times we deal with.

I have talked about how our training budget is smaller because of an adjusted, managed readiness plan and training to a lower level.

Senator Lang: I wanted to get your comments in respect to looking ahead and the changing world we are facing and the insurgents and the various other ways we are having to deal with conflicts around the world and the added benefit we have with technology changes and technology and how it comes to bear with respect to how we are going to train our forces to utilize that new technology. Obviously you do not need as many people, necessarily, depending on what you are going to do or what you are being asked to do. Would you comment on that? That is an important variable. Are we able to afford that technology so we can replace the number of people that we would have used otherwise?

Lt.-Gen. Devlin: That is a great point, sir. I will start off and then pass to the soldier beside me.

Just a couple of months ago, a test was done of an integrated soldier system project in Petawawa. The best sensor on the battlefield is a Canadian soldier, so imagine a soldier armed with almost like a cell phone that provides a rich level of understanding of blue positional awareness and is also fed feeds of when the enemy was identified, GPS- and map-enabled. He is connected to his buddy whom he might not be able to see but can talk to and can send information back and forth, and they are connected to their vehicle and connected up the food chain to folks who are making decisions about where to move, how to engage and the next conversation with leaders, whether those leaders be community leaders or leaders from the international community that are delivering aid or assistance. That is the direction we are moving in to have a soldier that is network-enabled, adaptive and positioned to be able to exploit the goodness that comes from a Canadian soldier, his or her equipment and the decisions that need to be made swiftly so we are ahead of the bad guys or ahead of the circumstances that are threatening the environment that we are working in. We put a lot of effort and a lot of energy toward that environment and leveraging the technology that you mention.

Chief Warrant Officer Hornbrook: If I can, quickly, that is a fantastic question, sir. I will be honest with you. The young leaders and the young soldiers of today take to this like a duck to water. I look at some of the stuff that is there, and I am intimidated and have a hard time wrapping my mind around it. To them, this is sheer normalcy. We have taken the technology piece and looked not only at the efficiencies but also at looking after our folks and their families and time away.

voulons nous départir. C'est difficile et c'est rempli d'émotion, mais je crois que nous devons le faire, surtout dans la période financièrement difficile que nous vivons.

J'ai déjà expliqué que notre budget d'instruction est réduit compte tenu d'un plan de préparation géré, rajusté et d'un programme d'instruction à plus faible intensité.

Le sénateur Lang : Je tiens à savoir ce que vous pensez de l'avenir, du monde changeant qui nous attend, des insurgés et des différents autres conflits avec lesquels nous devons composer dans le monde entier et des nouveaux avantages que nous offrent les changements technologiques et la technologie et leurs incidences sur la façon dont nous allons former nos forces à utiliser la nouvelle technologie. De toute évidence, vous n'avez pas besoin d'autant de personnel, forcément, selon ce que vous allez faire ou ce qu'on vous demande de faire. Pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez? C'est une variable importante. Pouvons-nous nous payer cette technologie pour que nous puissions remplacer les nombreux soldats que nous aurions utilisés autrement?

Lgén Devlin : C'est un excellent point, monsieur. Je vais commencer puis je laisserai la parole au soldat qui m'accompagne.

Il y a deux ou trois mois, un projet d'équipement intégré du soldat a été mis à l'essai à Petawawa. Un soldat canadien est le meilleur capteur sur le champ de bataille, alors imaginez un soldat armé d'un appareil ressemblant à un téléphone cellulaire qui lui procure une connaissance approfondie de son environnement. Cet appareil est aussi alimenté de données dès l'instant où l'ennemi est repéré, en plus d'être doté de fonctionnalités de cartographie et de géopositionnement. Le soldat est en communication avec son équipier, qu'il ne voit peut-être pas, mais avec qui il peut parler et échanger de l'information. Ils sont aussi en communication avec leur véhicule et avec les officiers au poste de commandement qui prennent des décisions sur l'endroit où se diriger, la façon d'engager le combat et le prochain dialogue avec des dirigeants, qu'il s'agisse de dirigeants locaux ou de la communauté internationale qui fournissent de l'aide ou de l'assistance à la population. C'est dans cette voie que nous nous engageons : un soldat en réseau qui a la faculté de s'adapter à la situation et qui est bien placé pour exploiter tout le bien qui vient d'un soldat canadien, de son équipement et des décisions qu'il faut prendre rapidement pour rester un pas devant les méchants ou les circonstances qui menacent l'environnement dans lequel nous travaillons. Nous avons investi beaucoup d'efforts et d'énergie pour créer cet environnement et exploiter la technologie dont vous avez parlé.

Adjud Hornbrook : Si je peux me permettre, brièvement, c'est une question fantastique, monsieur. Je serai honnête avec vous. Les jeunes officiers et les jeunes soldats d'aujourd'hui y sont comme des poissons dans l'eau. Je regarde certains des équipements dont ils disposent et j'en suis intimidé; pour moi, cela n'a ni queue ni tête. Pour eux, c'est tout à fait normal. Nous avons pris en compte l'élément technologique et cherché non seulement à tirer parti des gains de productivité, mais aussi à prendre soin de nos soldats et de leurs familles en leur absence.

On the individual training, we have looked at technology and gone with the distance learning, the DL. We have done the distance learning so that people can do this at home as opposed to having to do all this and spend more time away. We have taken a look at the simulation and brought that into our training system as well. I would offer that there are efficiencies to be saved there, but at the end of the day it does not replace collective training or live training. You can certainly go through a number of skills and drills to save time that could be better used when you actually get the boots on the ground.

This whole piece absolutely is being looked at with our training system, with the soldiers and also as part of the infrastructure piece when we look at places that we need for vehicles in order to have some of these simulators and whatnot as well, and the soldiers love it.

Senator Day: The questions that are being asked show that we are interested in knowing what tough decisions you have to make by virtue of a reduction in the budget or by virtue of the austerity we are going through in all departments, but in particular now with respect to the Canadian Armed Forces. That is what we are trying to get to. My questions will go in that direction as well. We are not trying to second-guess you, but we are interested in knowing where we are going and what decisions we are making, because you have the background to make the tough decisions.

First, with respect to the regular and reserves, the 20,000 and 20,000, does the 20,000 regular include communications, the enabler types and the special forces? Are they all included in that?

Lt.-Gen. Devlin: No, that would include just the army. It does include the signallers, the communications that are inside the army. It does not include those that are part of the Canadian special forces command, and it does not include those who wear green uniforms that are part of the personnel command, the materiel group or the Canadian Forces training institutions, such as our schools in Saint-Jean. It is the army-army-army.

Senator Day: That is that is helpful. The trend is that you discontinued 400 positions for the Class B full-time reservists. Can we assume that most of the 20,000 reservists are the traditional part-time reservists that we think about?

Lt.-Gen. Devlin: They sure are. Our end state, as a result of the primary reserve study that was initiated by the vice group, assigns us 1,099 full-time reservists as part of our establishment, which takes effect on April 1, 2014. That is what we are working toward. The rest of the 20,000 is all Class A part of that part-time army, working 37.5 days a year, plus collective training.

Quant à l'instruction individuelle, nous avons examiné la technologie et adopté l'enseignement à distance. Nous avons fait ce choix pour que nos militaires puissent le faire chez eux au lieu de devoir suivre tous ces programmes loin de la maison. Nous avons examiné les possibilités qu'offre la simulation et nous l'avons aussi intégrée dans notre système d'instruction. Je dirais qu'il y a des économies à faire sous ce rapport, mais au bout du compte, cette technique ne remplace pas l'instruction collective ni l'entraînement dans des conditions de tir réel. On peut manifestement passer en revue plusieurs compétences et entraînements afin de gagner du temps qui pourrait être utilisé à meilleur escient quand les bottes touchent le sol.

Bien entendu, nous examinons toutes les facettes de la technologie par rapport à notre système d'instruction, pour les soldats et aussi dans le cadre de l'infrastructure, quand nous examinons l'espace dont nous avons besoin pour les véhicules afin d'installer certains de ces simulateurs et ainsi de suite, et les soldats adorent ça.

Le sénateur Day : Les questions qui vous sont posées montrent que nous souhaitons savoir quelles décisions difficiles vous devez prendre à cause d'une compression budgétaire ou de l'austérité que nous mettons en œuvre dans tous les ministères, mais en particulier ici par rapport aux Forces canadiennes. C'est ce que nous essayons de comprendre. Mes questions iront aussi dans ce sens. Nous n'essayons pas de remettre en question vos décisions, mais nous souhaitons savoir où nous allons et quelles décisions nous prenons, parce que vous avez ce qu'il faut pour prendre les décisions difficiles.

Premièrement, en ce qui concerne la Force régulière et la Force de réserve, les 20 000 et 20 000, est-ce que les 20 000 membres de la Force régulière comprennent les responsables des communications, les éléments habilitants et les forces spéciales? Est-ce que ce chiffre englobe tout ce monde?

Lgén Devlin : Non, ce chiffre n'inclut que l'armée. Il comprend les signaleurs, les communications internes de l'armée. Il ne comprend pas les militaires qui font partie du commandement des forces spéciales canadiennes, ni ceux qui portent les uniformes verts qui font partie du commandement du personnel, ni le groupe du matériel ni les établissements de formation des Forces canadiennes, comme nos écoles à Saint-Jean. C'est l'armée au sens le plus strict.

Le sénateur Day : C'est bon à savoir. Selon la tendance, vous avez aboli 400 postes pour les réservistes à temps plein de classe B. Pouvons-nous supposer que la plupart des 20 000 réservistes sont les réservistes à temps partiel traditionnels auxquels nous pensons?

Lgén Devlin : C'est tout à fait juste. Par suite de l'étude de la réserve principale effectuée par le groupe des vice-chefs d'état-major, notre état ultime nous laisse 1 099 réservistes à temps plein au sein de notre effectif, en date du 1^{er} avril 2014. C'est vers cela que nous travaillons. Le reste des 20 000 réservistes font tous partie de la classe A de cette armée à temps partiel, travaillant 37,5 jours par an, en plus de l'entraînement collectif.

Senator Day: When we looked into the reservists in the past, we found some reserve units, university students, for example, were looking for a certain number of training days per year because that gave them the funds they needed to continue university work. However, in order to save, the units were reducing the number of training days. Are you watching that and trying not to fall into that trap?

Lt.-Gen. Devlin: We watch that very closely, sir. It is based on just that, a level of predictability, tied to 37.5 days, plus collective training events. As we have reduced the number of full-time Class B soldiers inside our units, the manning priority for the regular force has been to assign full-time soldiers to reserve units. Those are the folks who help coordinate their training, help with their administration and help with their sustainment and support. The base for a unit, which is about five folks full-time, would have as a priority regular force posted to those units to be able to provide that foundation that would enable their training to be successful.

Senator Day: My final question in relation to this area is about the government's decision to move to accrual accounting from cash accounting. There are a number of projects, and I am thinking of rolling stock, trucks and contracts out there and let. Are you finding that your budget is being reduced, and your flexibility within the budget is being reduced by virtue of putting off the actual funds out of your budget because of an accrual basis, where you just allocate each year the value of the asset for that year that you are using, and it goes over the lifetime of the piece of equipment? Does that reduce your flexibility with respect to going into other equipment contracts?

Lt.-Gen. Devlin: Fortunately for me, mainly because I am an infantry soldier, that stuff is taken away from me because I would just screw it up. Inside the contract world is where they manage that. I look after the money tied to training, infrastructure and people.

The contracts that are being awarded today for things like the upgraded LAV trucks and the tactical patrol vehicles come with an in-service support program. That is brand new for us. Therefore, if you buy a vehicle, like a tactical armoured patrol vehicle, you also buy a 25-year maintenance program. While I think we will learn a lot as a result of these programs, and it does not take away the responsibility to provide that immediate support that we in uniform need to be able to deliver on the battlefield, it is trying to make more predictable the costs involved in running a fleet.

Le sénateur Day : Quand nous avons étudié la situation des réservistes dans le passé, nous avons constaté que certaines unités de réserve, des étudiants universitaires par exemple, cherchaient à faire un certain nombre de jours d'instruction par année parce qu'ils gagnaient ainsi l'argent dont ils avaient besoin pour poursuivre leurs études universitaires. Toutefois, par souci d'économie, les unités réduisaient le nombre de jours d'instruction. Gardez-vous un œil là-dessus et essayez-vous de ne pas tomber dans ce piège?

Lgén Devlin : Nous surveillons la situation de très près, monsieur. Le système est fondé exactement sur ce que vous avez mentionné, un degré de prévisibilité, lié à 37,5 jours de travail, plus des activités d'entraînement collectif. Comme nous avons réduit le nombre de soldats de classe B à temps plein au sein de nos unités, la priorité en matière de dotation en personnel de la Force régulière a été d'affecter les soldats à temps plein aux unités de réserve. Ce sont eux qui aident à coordonner l'instruction, qui s'occupent de l'administration et qui contribuent au soutien et à l'appui de ces unités. Afin de constituer la base dont une unité a besoin pour assurer l'efficacité de son instruction — une unité étant composée d'environ cinq membres à temps plein —, on y affecterait en priorité un membre de la Force régulière.

Le sénateur Day : Ma dernière question sur ce domaine concerne la décision du gouvernement de délaissier la comptabilité de caisse en faveur de la comptabilité d'exercice. Il y a plusieurs projets, et je pense au matériel roulant, aux camions et aux contrats de même qu'à la location. Constatez-vous que votre budget se trouve réduit, et que votre marge de manœuvre à l'intérieur du budget se trouve réduite, du fait de devoir inscrire des fonds réels dans votre budget à cause de la comptabilité d'exercice, où vous devez affecter chaque année la valeur du bien que vous utilisez pour cette année-là, et ce, pendant toute la durée de vie de l'équipement en question? Est-ce que cela réduit votre marge de manœuvre pour conclure d'autres contrats d'équipement?

Lgén Devlin : Heureusement pour moi, principalement parce que je suis un soldat d'infanterie, je ne m'occupe pas de toutes ces affaires parce que j'en ferais un fiasco. Tout cela est géré dans l'univers des contrats. Je m'occupe de l'argent lié à l'instruction, à l'infrastructure et au personnel.

Les contrats adjugés de nos jours pour des choses comme les VBL mis à niveau et les véhicules de patrouille tactiques viennent avec un programme de soutien en service. C'est tout nouveau pour nous. Ainsi, si vous achetez un véhicule, comme un véhicule de patrouille tactique blindé, vous achetez aussi un programme d'entretien de 25 ans. Je crois que nous allons apprendre beaucoup de ces programmes sans que cela élimine pour autant la responsabilité d'assurer le soutien immédiat dont nous, les militaires en uniforme, avons besoin pour être capables de livrer la marchandise sur le champ de bataille, mais nous essayons ainsi de rendre les coûts inhérents à l'exploitation d'un parc de matériel plus prévisibles.

Senator Dallaire: I have a supplemental. You sit on the Armed Forces Council and DMC, or whatever it is called now, the defence management committee, and the capital program is presented to you and you have inputs into that. This last question is about the capital program. Have you, because of this budget, seen projects being moved to the right or scaled down as we are trying to implement this austerity program?

Lt.-Gen. Devlin: I have seen both. I have seen projects move in both directions, to the left and the right. I have seen projects move to the left because the money could be spent in advance of the fiscal years that had been programmed; that is, there was more flexibility with that project to spend.

I have also seen projects moved to the right. I have seen, sir, when we are looking to buy trucks, that as each day ticks by before a contract has been awarded, we lose trucks. Yes, I have seen fewer numbers of vehicles or fewer numbers of bits of equipment.

Senator Plett: Let me beat this horse a little longer. I am trying to get my mind around the cuts that we are making. Of course, we can talk about numbers and whether 22 per cent is a correct number or whether it should be 18 per cent or any other percentage.

We have been in theatre now for over 10 years in Afghanistan; obviously, this is one of the reasons why costs, training and infrastructure have escalated. Although we never want to be caught again as we were then, going into Afghanistan ill-equipped, my thinking is that as we are moving out of Afghanistan, it seems only logical to me, sir, that we would be scaling back on some of this training. Maybe you want to explain the Level 5, but if you are saying it takes 60 days for you to get up to a certain level, should the need arise, I would think that this government or any other government would step up to the plate and give you the resources that you need. Especially on the training side, it would seem that scaling back, if we are moving out of Afghanistan, we are not actively involved in any large-scale operation somewhere that we would do this. Could you comment on that for me, please?

Lt.-Gen. Devlin: I sure can. During the Afghan days, we deployed a task force of approximately 3,000 men and women to represent Canada. We came out of that role and currently deploy about 950 into Kabul and Mazar-i-Sharif to provide training and mentoring support.

We no longer train 3,000 people to be able to go out the door in support of a specific task mission like Afghanistan. Therefore, that task force level is what we used to try to do, roll back a couple of levels to a combat team of about 300 people. That is

Le sénateur Dallaire : J'ai une question supplémentaire. Vous siégez au Conseil des Forces armées et au CGD, ou, peu importe comment on l'appelle de nos jours, le Comité de gestion de la Défense, et le programme d'immobilisations vous est présenté et vous avez votre mot à dire. Ma dernière question concerne le programme d'immobilisations. À cause du budget fédéral, avez-vous vu des projets être tassés à droite ou exécutés à une échelle réduite tandis que nous nous employons à mettre en œuvre le programme d'austérité?

Lgén Devlin : J'ai été témoin des deux situations. J'ai vu des projets aller dans les deux directions, à gauche et à droite. J'ai vu des projets passer à gauche parce que l'argent pouvait être dépensé avant les exercices financiers qui avaient été prévus; c'est-à-dire qu'il y avait une plus grande marge de manœuvre pour faire des dépenses dans ce projet.

J'ai aussi vu des projets être tassés à droite. J'ai constaté, monsieur, que lorsque nous voulons acheter des camions, à chaque jour qui passe sans qu'un contrat soit adjugé, nous en perdons. Oui, j'ai constaté que nous achetons moins de véhicules et moins de pièces d'équipement.

Le sénateur Plett : Permettez-moi d'insister sur ce point. J'essaie de comprendre les compressions que nous faisons. Bien entendu, nous pourrions parler de chiffres et de la justesse du 22 p. 100 ou de s'il aurait été préférable que ce soit 18 p. 100 ou n'importe quel autre pourcentage.

Nous sommes présents dans un théâtre d'opérations en Afghanistan depuis maintenant plus de 10 ans. Manifestement, c'est l'une des raisons pour lesquelles les coûts, l'instruction et l'infrastructure ont explosé. Nous ne voudrions jamais nous faire prendre dans l'état où nous étions à l'époque, mal outillés pour aller en Afghanistan, mais j'ai l'impression, tandis que nous sortons d'Afghanistan qu'il n'est que logique, monsieur, que nous réduisions un peu l'instruction. Vous pourriez nous expliquer le niveau 5, mais si vous dites qu'il vous faut 60 jours pour atteindre un certain niveau, si le besoin s'en faisait sentir, je serais porté à croire que ce gouvernement ou n'importe quel autre gouvernement prendrait ses responsabilités et vous donnerait les ressources dont vous avez besoin. Surtout du côté de la formation, il me semble qu'il serait logique de réduire l'intensité si nous sortons d'Afghanistan, nous ne participons pas activement à des opérations d'envergure ailleurs. Pourriez-vous me dire ce que vous en pensez, s'il vous plaît?

Lgén Devlin : Absolument. En Afghanistan, nous avons déployé une force d'environ 3 000 hommes et femmes pour représenter le Canada. Nous avons délaissé ce rôle et nous déployons actuellement environ 950 soldats à Kaboul et à Mazar-e-Charif pour fournir un soutien à l'instruction et au mentorat.

Nous entraînons plus 3 000 soldats afin qu'ils soient prêts à partir à l'appui d'une mission donnée comme l'Afghanistan. Par conséquent, plutôt que ce niveau de force que nous tentions de maintenir auparavant, baissions l'intensité de quelques degrés afin

what we are doing today. That is not what we were doing a couple of years ago.

It is, from a scale point of view, significantly smaller, but some of the elements like live fire, tanks, tank infantry cooperation, artillery and other indirect fire support, an ability to be able to call in fast air and all the other things we have learned in Afghanistan — information, operations, running radio stations, deliberately text messaging the population because we are trying to touch them — go into a complex training environment that we run as part of our deliberate management readiness plan at a much reduced level. Where we train a task force of 3,000, we now have fewer troops in the field, and they would train as a grouping of combat teams coordinated at that task force headquarters level, but we would not train them until there was a need.

Senator Plett: I will change direction with one question. You briefly touched on the Canadian Rangers. Could you expand for us a bit on the responsibility of the Canadian Rangers and the role they are playing in the Canadian Arctic?

Lt.-Gen. Devlin: Sure. We love the Canadian Rangers. The rangers are extraordinary Canadians. It is approaching 5,000 rangers who operate in our North, not just in the Arctic. Whenever we train in the North, we make sure we train with rangers. They have an intimate understanding of their community, an intimate understanding of their terrain and their surroundings. It benefits us when we train alongside them. They teach us, and I think we also share some of our experiences with them.

Whether it is a large exercise or not — one that we conducted last year called Arctic Ram based out of Yellowknife had about 1,800 soldiers — there are rangers there. Whether it is a patrolling exercise, there are rangers there. Rangers always participate in our training. We benefit and Canada benefits; they are a special part of operating in the North. It is a pleasure to see, and there is just a rich understanding, and they are proud Canadians.

Chief Warrant Officer Hornbrook: The other thing I would offer is that a lot of times on search and rescue they are involved as well doing great things. These folks know what they are doing; they are just amazing.

Lt.-Gen. Devlin: About once a week there is a ground search and rescue led by the CF, led by the army, and mostly led by Canadian Rangers.

The Chair: Thank you, Senator Plett. I do not want to leave people with the impression, because we hear repeated constantly in the public and in the media, that the combat mission has ended and so we are done in Afghanistan. That is not the case. Our trainers there are in a high-risk situation, and they need training

de maintenir une équipe de combat d'environ 300 soldats. C'est ce que nous faisons aujourd'hui. Ce n'est pas ce que nous faisons il y a deux ou trois ans.

En fait d'échelle, c'est nettement réduit, mais certains éléments comme l'entraînement dans des conditions de tir réel, les tanks, la coopération tank-infanterie, l'artillerie et d'autres appuis de tirs indirects, une capacité de pouvoir faire appel à un appui aérien rapide et toutes les autres choses que nous avons apprises en Afghanistan — l'information, les opérations, la diffusion d'émissions de radio, l'envoi ciblé de messages textes à la population pour essayer de la toucher — entrent en jeu dans un environnement d'instruction complexe que nous mettons en œuvre dans le cadre de notre plan de préparation administrative délibérée à un niveau grandement réduit. Alors que nous entraînions une force de 3 000 soldats, nous avons dorénavant moins de soldats sur le terrain en un groupement d'équipes de combat coordonnées par le quartier général de cette force, mais nous ne ferions pas d'entraînement spécifique avant qu'il y ait un besoin avéré.

Le sénateur Plett : Je vais changer de registre pour ma prochaine question. Vous avez parlé brièvement des Rangers canadiens. Pourriez-vous préciser la responsabilité des rangers canadiens et le rôle qu'ils jouent dans l'Arctique canadien?

Lgén Devlin : Bien sûr. Nous aimons les Rangers canadiens. Ce sont des Canadiens extraordinaires. Actuellement, près de 5 000 rangers sont présents dans le Nord et pas seulement dans l'Arctique. Chaque fois que nous faisons un entraînement dans le Nord, nous prenons soin de nous entraîner avec des rangers. Ils possèdent une connaissance approfondie du milieu, du terrain et de l'environnement. C'est avantageux pour nous de nous entraîner à leurs côtés. Ils nous enseignent et je crois que nous leur faisons aussi profiter d'une partie de notre expérience.

Qu'il s'agisse d'un exercice de grande envergure ou non — nous avons mené un exercice l'an dernier, appelé ARCTIC RAM, avec environ 1 800 soldats à partir de Yellowknife — des rangers sont présents. Qu'il s'agisse d'un exercice de patrouille, des rangers sont présents. Les rangers participent toujours à notre entraînement. Nous en bénéficions et le Canada en bénéficie; ils sont un élément propre aux opérations dans le Nord. C'est un plaisir à voir, une connaissance aussi riche, et ce sont de fiers Canadiens.

Adjuc Hornbrook : L'autre point que j'ajouterais, c'est qu'ils participent aussi à bon nombre d'opérations de recherche et sauvetage et ils font des choses incroyables. Ces types connaissent leur affaire, ils sont purement et simplement exceptionnels.

Lgén Devlin : Environ une fois par semaine, les FC, l'armée et surtout par les Rangers canadiens mènent une opération de recherche et sauvetage sur le terrain.

La présidente : Merci, sénateur Plett. Je ne veux pas laisser l'impression que la mission de combat a pris fin et que nous en avons fini avec l'Afghanistan, parce que c'est ce que nous entendons dire à répétition dans la population et dans les médias. Ce n'est pas le cas. Nos instructeurs sont là-bas dans une situation

of a certain kind to go there. Obviously it is different from a flat out combat mission. Would you describe what our men and women are doing?

Lt.-Gen. Devlin: Sure. It has been a few months since I was there and General Stuart Beare is probably in the position alongside Mr. Froment. From a force generation point of view, we put a lot of effort into training our men and women to be able to represent Canada with a level of pride and skill. They are involved in training a young, growing Afghan National Army; they are involved in training and supporting a national police force; they are involved in mentoring their leaders and often work in ministerial development positions. We have the responsibility for some schools, specifically communications and staff. We are involved in the growing aviation efforts with Afghanistan, and you are right, there is a threat there. There is a threat whenever you move around that country. There is a threat from within that is tied, in my view, to respect, and one of the most special qualities a Canadian soldier or Canadian leader brings to a foreign battlefield is a level of respect for those they work with as well as a high level of respect for the population with which they work. That is absolutely key and magical to being a Canadian soldier, and we emphasize that in our training. We make the training rigorous, and they are prepared to use lethal force if put in circumstances that would warrant that in Afghanistan.

The Chair: Do you have a rough number for how many Afghan soldiers or police officers we have trained? I witnessed some of it myself. It was a kind of in nine weeks we take them to grade 3 literacy. There were troops coming to that base every single day. Do you have a ballpark number?

Lt.-Gen. Devlin: Sadly, I do not. I would be happy to provide the committee with that background.

The Chair: Thank you. We are down to five or six minutes left and still have four questioners. I ask you to pose one targeted question and will ask that the answers be brief and to the point as well.

Senator Dallaire: It links militia and capacity-building military or training assistance programs. In Afghanistan we are gaining extraordinary experience training a country where the forces are at a low level of capability. You have militia training in Sierra Leone, building up that army, and you have a capability there of reducing conflict by building capacity in military forces in many developing countries. Have you seen that sort of capability being lined up after 2014 to be able to in fact participate in reducing the risks of conflict by training up military forces in developing countries that may be at risk?

à haut risque et ils ont besoin d'un entraînement spécialisé pour y aller. Manifestement, c'est différent d'une mission de combat menée à fond de train. Pourriez-vous nous décrire ce que nos hommes et nos femmes font?

Lgén Devlin : Bien sûr. Il y a quelques mois déjà que j'y suis allé et le général Stuart Beare s'y trouve probablement en compagnie de M. Froment. Du point de vue de la constitution de la force, nous avons déployé beaucoup d'efforts pour former nos hommes et nos femmes afin qu'ils puissent représenter le Canada avec beaucoup de fierté et de compétence. Ils participent à l'instruction d'une armée nationale afghane jeune et grandissante; ils participent à l'instruction et au soutien d'une force de police nationale; ils encadrent leurs dirigeants et ils travaillent souvent dans des postes de développement ministériel. Nous avons la responsabilité de certaines écoles, surtout des communications et de l'état-major. Nous participons aux efforts de l'aviation naissante avec l'Afghanistan et vous avez raison, il y a une menace là-bas. Il y a une menace chaque fois qu'on se déplace à l'intérieur du pays. Il y a une menace de l'interne qui est liée, je pense, au respect et l'une des qualités les plus distinctives que les soldats ou les officiers canadiens apportent sur un champ de bataille est un grand respect pour ceux avec qui ils travaillent ainsi qu'un grand respect pour la population avec laquelle ils travaillent. C'est un élément absolument essentiel et magique du fait d'être un soldat canadien et nous insistons là-dessus dans notre entraînement. Nous les soumettons à un entraînement rigoureux et ils sont prêts à utiliser une force létale si la situation le justifie en Afghanistan.

La présidente : Avez-vous une approximation du nombre de soldats ou de policiers afghans que nous avons formés? J'en ai été moi-même témoin. Le programme visait à leur faire acquérir en neuf des capacités de lecture et d'écriture de la troisième année du primaire. Des soldats fréquentaient la base jour après jour. Avez-vous un chiffre approximatif?

Lgén Devlin : Malheureusement, non. Il me fera plaisir de vous fournir ces renseignements.

La présidente : Merci. Il nous reste cinq ou six minutes et nous avons encore quatre intervenants. Je vous invite à poser une question ciblée et je demanderai que les réponses soient brèves et directes.

Le sénateur Dallaire : Ma question porte sur les programmes d'aide à la formation ou au renforcement des capacités de la milice et de l'armée. En Afghanistan, nous acquérons une expérience extraordinaire de l'instruction dans un pays où les capacités des forces sont limitées. Il y a un programme d'instruction de la milice à Sierra Leone qui vise à renforcer les capacités de cette armée, il y a là une possibilité de réduire les conflits en renforçant les capacités des forces militaires dans plusieurs pays en développement. Avez-vous constaté qu'il est prévu de maintenir une telle capacité après 2004 pour être à même de participer à la réduction des risques de conflit en entraînant des forces militaires dans des pays en développement qui peuvent être à risque?

Lt.-Gen. Devlin: That capacity and capability exists within the Canadian Army. You know that well whether it is regular or reserve force based on our experiences with missions in Africa, based on the experience of our mission in Afghanistan.

We have also been dealing with General Thompson from the Canadian Special Operations Forces Command because I think that conventional forces can also bring that richness of experience to the professionalization of security forces around the world. If you couple that with some of the work we are doing in South America with soldiers on training programs, with our South American allies, on enhanced language skills, Spanish, Portuguese specifically, we are well positioned, should the Government of Canada believe we can be of advantage, to provide stability and professionalization training to a nation that needs it.

Senator Mitchell: I am interested in the future mobility enhanced project that will provide armoured engineered vehicles, armoured recovery vehicles for support of the Leopard 2s and fleets, CCVs and so on. What is the status of that?

Lt.-Gen. Devlin: It is coming along very well. We have two different versions of tanks, 20 of each plus 42 training tanks plus our armoured recovery vehicles and the armoured engineered vehicle. They are essential for mobility and force protection. That is coming along well. We also need to get our mine rollers and mine plows on the Leopard 2 tanks.

Senator Mitchell: Do you have a budget for that?

Lt.-Gen. Devlin: Yes.

[Translation]

Senator Nolin: Could we talk about recruitment? Attrition plays a major role in staffing numbers. So now you are talking about recruitment. What are your intentions there?

LGen Devlin: The attrition rate is about 6 per cent at the moment.

[English]

As we said today, I think it will probably go up a bit as we have veterans seek a level of challenge and have the expectation to deploy that might not be realized. We will also go towards a more centralized Internet-based recruiting system, which might serve parts of the military well. I think it does not serve the reserve force well, and so that is an area where we have devoted a bit more energy. One of those full-time people in each unit of those five will be someone devoted to the recruiting effort of young Canadians into their units.

Lgén Devlin : Cette capacité existe au sein de l'Armée canadienne. C'est très clair, que ce soit au sein de la Force régulière ou de la Force de réserve, d'après l'expérience que nous avons acquise dans des missions en Afrique, ou en Afghanistan.

Nous sommes aussi en rapport avec le général Thompson du Commandement des Forces d'opérations spéciales du Canada parce que je crois que les forces conventionnelles peuvent aussi contribuer à la richesse de leur expérience en vue de professionnaliser les forces de sécurité dans le monde entier. De pair avec une partie du travail que nous faisons en Amérique du Sud avec des soldats dans le cadre de programmes d'instruction, avec nos alliés sud-américains, sur l'amélioration des compétences linguistiques, en espagnol et en portugais plus particulièrement, nous sommes bien placés pour offrir une formation visant la stabilisation et la professionnalisation des forces à une nation qui en a besoin, si le gouvernement du Canada croit que nous pouvons être un atout.

Le sénateur Mitchell : Je m'intéresse au futur projet d'amélioration de la mobilité qui fournira des véhicules de génie blindés et des véhicules de récupération blindés à l'appui des Leopard II et des parcs de véhicules, les VCR et cetera. Où en est le projet?

Lgén Devlin : Il progresse très bien. Nous avons deux versions différentes de tanks, 20 exemplaires de chacune, et 42 tanks d'entraînement en plus de nos véhicules de récupération blindés et du véhicule de génie blindé. Ils sont essentiels à la mobilité et à la protection de la force. Les choses avancent bien. Nous devons aussi installer des rouleaux et des charrires de déminage sur les tanks Leopard II.

Le sénateur Mitchell : Avez-vous un budget à cette fin?

Lgén Devlin : Oui.

[Français]

Le sénateur Nolin : J'aimerais qu'on puisse parler du recrutement. L'attrition joue un rôle important dans le maintien du nombre des effectifs. Alors parlez-vous du recrutement. Quelles sont vos intentions sur ce point?

Lgén Devlin : Le taux d'attrition se situe à environ 6 p. 100 actuellement.

[Traduction]

Comme nous l'avons dit aujourd'hui, je crois qu'il augmentera probablement un peu quand nos vétérans chercheront un nouveau défi et quand leurs attentes en matière de déploiement ne se concrétiseront peut-être pas. Nous allons aussi adopter un système de recrutement plus centralisé basé sur Internet qui pourrait servir aussi des composantes de l'armée. Je crois qu'il sert mal la Force de réserve et c'est donc un domaine dans lequel nous avons investi un peu plus d'énergie. L'un des cinq membres du personnel à temps plein de chaque unité dont j'ai parlé se consacrera au recrutement de jeunes Canadiens au sein de l'unité.

The Chair: A good point is that it does not perhaps work as well in the reserve system.

Senator Day: The Canadian Army Land Warfare Centre was activated in September. Is that still policy? Is it happening? Where was it set up? How many are involved? Do you have funds to carry on?

Lt.-Gen. Devlin: The Canadian Forces Land Advanced Warfare Centre was set up in Kingston, Ontario. It was really the repackaging of what we already had in Kingston. There are no additional people or resources. It is just a better way to fit into the Canadian Forces warfare centre and the other service warfare centres.

We took our capability development and training folks who live in Kingston and packaged them up to be able to work with our services and work with the Canadian Forces to better define that complex battle space of tomorrow, the combat development process and our preparedness to be able to deal with that. It is more alignment, consistency with the CF than anything else, sir.

Senator Day: We would be able to visit that, for example?

Lt.-Gen. Devlin: You sure would, sir. We would welcome that any time. As you know, there is a lot of army in Kingston, Ontario, including our staff college, the Land Force Doctrine and Training System, the Peace Support Training Centre, the communications school and of course the Royal Military College. I would be happy to coordinate a visit at any time for the committee down to Kingston, Ontario.

The Chair: Thank you for that. As Senator Plett mentioned, those of us who went to Wainwright had a very good experience there as well, although I do not know whether we want any of these guys driving tanks or not.

Senator Plett: We did.

The Chair: Thank you so much to both of our guests today, Lieutenant-General Peter Devlin, the Commander of the Canadian Army with us; and Chief Warrant Officer Mike Hornbrook, Army Sergeant Major. We appreciate your insights and thank you for coming on this semi-regular basis to keep us up to date on what is going on. We like this approach and we appreciate your cooperation.

Lt.-Gen. Devlin: I promise to be here; your army centred on the soldier and training is what we do. Thank you very much.

The Chair: Thank you very much. Our meeting is adjourned.
(The committee adjourned.)

La présidente : Le fait que le système ne fonctionne peut-être pas aussi bien pour la Réserve est un bon point.

Le sénateur Day : Le Centre de guerre terrestre de l'Armée canadienne a été activé en septembre. Est-ce toujours l'orientation? Est-ce qu'il se concrétise? Où a-t-il été établi? Combien de personnes y travaillent? Avez-vous les fonds nécessaires pour maintenir ses activités?

Lgéné Devlin : Le Centre d'instruction supérieure en guerre terrestre des Forces canadiennes a été établi à Kingston, en Ontario. Il s'agit en réalité de la restructuration de ce que nous avons déjà à Kingston. Il n'y a aucun ajout de personnel ou de ressources. Il s'agit simplement d'une meilleure façon de l'intégrer au Centre de guerre terrestre des Forces canadiennes et des autres centres de guerre des différentes armes.

Nous avons pris notre personnel affecté au renforcement des capacités et à l'instruction qui vit à Kingston et nous l'avons structuré pour qu'il puisse collaborer avec nos services et avec les Forces canadiennes afin de mieux définir le champ de bataille complexe de demain, le processus de développement des méthodes de combat et notre niveau de préparation pour être capable de gérer le tout. C'est davantage une question d'harmonisation, de cohérence avec les FC que toute autre chose, monsieur.

Le sénateur Day : Nous pourrions le visiter, par exemple?

Lgéné Devlin : Sans aucun doute, monsieur. Vous seriez les bienvenus en tout temps. Comme vous le savez, l'armée est très présente à Kingston, en Ontario, avec notre Collège de l'état-major, le Système de la doctrine et de l'instruction de la Force terrestre, le Centre de formation pour le soutien de la paix, l'École des communications et, bien entendu, le Collège royal militaire. Je serais ravi de coordonner une visite du comité à Kingston, en Ontario, en tout temps.

La présidente : Je vous en remercie. Comme le sénateur Plett l'a mentionné, ceux parmi nous qui ont visité Wainwright ont vécu une très belle expérience là aussi, quoique je ne suis pas sûre que nous voulions mettre l'un ou l'autre de ces messieurs aux commandes d'un tank.

Le sénateur Plett : Nous l'avons fait.

La présidente : Merci beaucoup à nos deux témoins, le lieutenant-général Peter Devlin, commandant de l'Armée canadienne, et l'adjudant-chef Mike Hornbrook, sergent-major de l'armée. Nous vous sommes reconnaissants de l'éclairage que vous nous avez donné et nous vous remercions de venir nous voir assez régulièrement pour nous tenir au courant de ce qui se passe. Nous aimons bien cette approche et nous vous sommes reconnaissants votre coopération.

Lgéné Devlin : Je promets de revenir; votre armée axée sur le soldat et l'instruction, c'est notre spécialité. Merci beaucoup.

La présidente : Merci beaucoup. La séance est levée.
(La séance est levée.)

WITNESSES

National Defence:

Lieutenant-General Peter Devlin, Commander of the Canadian
Army;
Chief Warrant Officer Mike Hornbrook, Army Sergeant Major.

TÉMOINS

Défense nationale :

Lieutenant-général Peter Devlin, commandant de l'Armée
canadienne;
Adjudant-chef, Mike Hornbrook, sergent-major de l'Armée.